

## Hommage à la critique Le temps de l'avant

Charles-Henri Ramond

---

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80381ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Ramond, C.-H. (2015). Hommage à la critique : le temps de l'avant. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 44–45.

# Hommage à la critique

## Le temps de l'avant

Accélération des sorties en salles, croissance exponentielle des sites Internet et des blogues, la décennie 2005-2014 aura vu la pratique du métier de critique changer radicalement. Parfois pour le meilleur (disponibilité gratuite de nombreux contenus), mais aussi hélas ! pour le pire. Nous aurons certainement l'occasion d'y revenir dans un prochain numéro. En attendant, rendons hommage à quelques grandes plumes disparues durant ces dix années pleines de rebondissements, qui auront, à leur manière, marqué l'apogée de la critique cinématographique.

CHARLES-HENRI RAMOND

Le 1<sup>er</sup> juillet 2008, Serge Daney, Alain Corneau et Claude Miller sont en deuil : Henri Agel, leur professeur, vient de décéder à l'âge respectable de 96 ans. Critique de cinéma français, Agel débute d'abord comme enseignant à Paris où il prépare de jeunes étudiants à entrer à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques). Il continuera sa carrière à Montpellier où il créera la première chaire d'Histoire du cinéma à voir le jour en France, puis il ira transmettre sa foi aux étudiants suisses. Sa passion se concrétisera dans la rédaction d'un nombre considérable d'œuvres (on avance le chiffre de 40 parutions !) touchant des sujets aussi divers que le sacré à l'écran, la métaphysique, le cinéma comme vecteur du spirituel (sa marque de commerce) ou même des monographies importantes sur Flaherty et Grémillon. Objet d'un documentaire réalisé par Marie Demart et Jérôme Grasset, Agel avait collaboré à *Séquences* au début des années 1960 en signant un essai intitulé *L'influence de l'image*<sup>1</sup>.

En août dernier disparaissait, à l'âge de 93 ans, Raymond Chirat, historien célèbre pour ses travaux à la valeur inestimable sur le cinéma français. On lui doit plusieurs ouvrages sur les années trente à cinquante. Il y explore les conditions de productions, le rôle parfois ambigu du pouvoir et met en perspective les époques



Andrew Sarris



Roger Ebert

et les techniques. Chirat était aussi passionné par les acteurs du cinéma français, des plus excentriques et méconnus aux grands noms du noir et blanc. Mais son œuvre phare restera sans aucun doute une impressionnante *Histoire du cinéma français* couvrant la période 1930-1970. Coécrite avec Maurice Bessy et André Bernard, cette étude en sept volumes (presque 3000 pages !) recèle la filmographie française la plus complète jamais compilée à ce jour. La bibliothèque de l'Institut Lumière à Lyon porte son nom.

Quand j'étais adolescent, je colligeais soigneusement les pages cinéma des magazines de télévision dans de petits cartables à anneaux aux couleurs vives. Étaient regroupées, dans ces reliquaires profanes, des centaines de fiches descriptives, de notules et d'analyses de films. Un constat, trente ans plus tard : ma cinéphilie a aussi pris naissance dans les écrits de ces grands critiques. Parmi les auteurs, un certain Jacques Siclier qui deviendra, au fil du temps, une référence indispensable. Né en 1927, il a passé le plus clair de sa longue carrière à Radio Cinéma (*Télérama*) puis au journal *Le Monde*. Fasciné par les images en mouvement depuis sa plus tendre enfance, il deviendra, dès les années soixante, l'un des historiens du cinéma les plus influents. Ses écrits sur la Nouvelle Vague, Bergman ou Gabin feront date,

de même que son livre sur le cinéma français sous l'occupation, dans lequel il réhabilitait les cinéastes de l'époque en réfutant la thèse d'un « cinéma de Vichy ». Paru en 1981, *La France de Pétain et son cinéma* reste, encore aujourd'hui, une analyse de référence. Siclier publiera lui aussi une importante Histoire du cinéma français en deux tomes, intitulée *Le Cinéma français*. Il est décédé en novembre 2013.

Bien qu'ils soient tous trois reconnus comme des sommités en la matière, les Agel, Chirat ou Siclier n'auront jamais atteint les sommets de la gloire que Roger Ebert aura connus. Un avis tranché, des participations à l'écriture de scénarios de films érotiques tournés par Russ Meyer, n'hésitant pas à aller défendre ses idées dans des *talk-shows* télévisés – ses combats avec Gene Siskel à fleurets pas toujours mouchetés sont d'ailleurs passés à la postérité – : autant de caractéristiques font de cet homme un atypique de la critique cinématographique. Décédé d'un cancer en avril 2013 à 70 ans, il était une véritable star. Adulé par ses pairs aussi bien que par le grand public, son art ne se fourvoyait toutefois pas dans la critique populiste et se tint le plus souvent à l'abri du compromis. Il défendit les jeunes auteurs américains et fut, tout au long de sa carrière, le chantre d'un cinéma de qualité. En 1975, il devenait le premier critique de cinéma à obtenir le prix Pulitzer; quelques années plus tard, il obtint son étoile sur le *Walk of Fame* d'Hollywood. Roger Ebert a fait l'objet du documentaire *Life Itself* de Steve James<sup>2</sup> que nous vous recommandons chaudement.

Ces quatre-là ne sont évidemment pas les seuls à avoir éveillé la conscience du spectateur par leurs travaux ou à mettre des mots sur les sens profonds de ces images en mouvement qui nous éblouissent tant. Ils représentent une forme d'apogée de la critique que nous ne sommes pas près de retrouver sous cette forme.

Nous aurions aimé avoir plus d'espace pour citer l'influence de Richard Corliss (1944-2015), critique au *Time Magazine* pendant

35 ans, grand amateur des Beatles et de baseball, ami de Ebert pendant 40 ans et amoureux – sans distinction – de tous les genres cinématographiques. Nous aurions aussi aimé nous pencher sur Manny Farber (1917-2008), peintre, essayiste et critique pour plusieurs médias, dont le style d'écriture si particulier lui valut le surnom d'iconoclaste, ou encore nous attarder sur la vision d'Andrew Sarris (1923-2012), époux d'une autre grande figure de la critique américaine (Molly Haskell), reconnu comme l'un des premiers au début des années 1960 à avoir défendu la politique des auteurs dans son pays (son opposition à Pauline Kael sur ce point est notoire). Et pour conclure ce panorama, mentionnons Stanley Kauffmann (1916-2013) – critique au *New Republic* pendant plus de cinquante ans – qui, en toute indépendance des courants de pensée alors en vogue, aura fait découvrir le cinéma d'auteur américain ainsi que bon nombre de cinéastes européens à ses fidèles lecteurs. Moins connu qu'Ebert, il en aura été cependant l'un des inspirateurs.

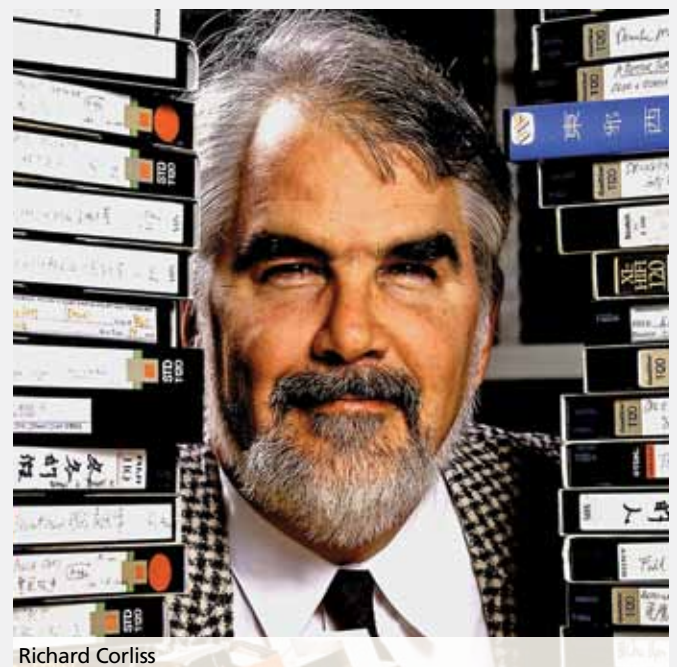
Dans un monde tout aussi mouvant que les images dont elles parlaient, ces figures marquantes de la critique cinématographique auront été – à la fois pour les spectateurs et pour nous, leurs modestes descendants – des passeurs de mémoire et des défricheurs de chemins nouveaux. Alors que l'art cinématographique continue de nous émerveiller par ses univers sans cesse renouvelés, ouvrant ainsi vers un avenir qui promet encore de bien beaux moments, nous souhaitons les remercier pour le savoir qu'ils nous ont légué, sans oublier de nous promettre de poursuivre leur œuvre avec passion et intégrité, même si les moyens dont nous disposons aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ceux de leur époque.

<sup>1</sup> Voir : *Séquences*, n° 24, 1961, pp. 3-6. <http://id.erudit.org/iderudit/52083ac>.

<sup>2</sup> Voir : <http://www.revuesequences.org/2014/07/life-itself>.



Raymond Chirat



Richard Corliss